

Les peintres nous souhaitent une bonne année

VOICI revenue la coutume des souhaits de Nouvel An qui, chaque année, à pareille époque, nous apportent le souvenir affectueux de nos amis. Mais si cet échange devient vite monotone lorsque circulent les cartes de visite ou les vœux traditionnelles des petites maisons sous la neige, de branches de houx enrubannées ou bien de Pères Noël aux hottes rebondies, il est beaucoup plus vivant lorsque notre correspondant fait appel à un peintre.

Et c'est ainsi que nous voyons les banques, les industries de toutes sortes et même certains particuliers s'adresser à un artiste de leur choix, qui réalise spécialement pour eux un dessin, en noir ou en couleurs, reproduit en litho ou en gravure. Enfin, il en est d'autres qui chargent l'Arlequin de Picasso, telle danseuse de Degas ou une simple nature-morte de Chardin de vous transmettre tous les vœux qu'ils forment pour votre paix et votre bonheur.

Mais, la plupart des vœux illustrés que nous recevons, ce sont les peintres eux-mêmes qui ont la délicate attention de nous les envoyer. Ils les ont faits sur pierre ou sur cuivre et quelquefois même à la main, spécialement pour leur correspondant, variant leur composition et leur thème pour chacun de leurs amis. Apprécions leur gentillesse et, à notre tour, renvoyons-leur nos vœux pour 1957.

Que leur souhaiter de neuf ? On dirait que si le langage des vœux n'est guère renouvelable, il ne l'est dans aucune profession. Aussi nous ne pouvons que nous contenter de formuler les mêmes résolutions que précédemment.

Et ce sera d'abord un vœu d'harmonie. Il semble que la lutte des tendances qui actuellement s'affrontent dans l'art contemporain n'a jamais été aussi âpre. Pourtant il faut bien admettre que chaque artiste ait un « œil » particulier,

prédisposé à voir ou à sentir un aspect prépondérant des êtres et des choses au détriment des autres. Tout art est choix, mais il est choix particulier et le choix de l'un ne saurait condamner celui de l'autre. Nous aimerions donc qu'il ait plus de contact, moins d'animosité entre les tendances, qu'elles fassent ou non appel à la figuration du monde. C'est d'ailleurs de la confrontation que naît souvent l'intérêt de certaines expositions et, je l'imagine, que découle un enrichissement pour tout créateur loyal et ouvert. Que des débats de principe s'organisent, que des discussions passionnées surgissent, cela est aussi parfaitement souhaitable, mais c'est un autre plan, celui de l'esthétique. Dans les contacts quotidiens entre peintres, marchands, amateurs, critiques, etc., pourquoi n'y aurait-il pas plus d'esprit de tolérance ? plus de fraternité en somme ?

Le second vœu que je me permettrai

de formuler s'adressera aux peintres amateurs, c'est-à-dire ceux pour lesquels l'exercice de la peinture n'est pas la seule préoccupation morale et qui ont prouvé qu'ils n'étaient pas capables de tout lui sacrifier. Bien sûr, loin de notre pensée le désir de supprimer l'amateurisme. Chacun prend son plaisir où il le trouve. Mais c'est autre chose que d'être un inventeur de formes, un plasticien, de sacrifier sa vie entière à la recherche d'un style, de ne savoir faire que cela, de n'avoir qu'un but : peindre ! Il n'y a pas trop d'une vie pour cela, et si chacun se le répétait sans cesse, peut-être aurions-nous moins d'expositions improvisées, d'œuvres ébauchées. Je sais bien qu'en matière d'art il est difficile de déceler le vrai professionnel du peintre du dimanche. Pourtant, si les exposants, quels qu'ils soient, avaient parfois plus de scrupules à se produire, les artistes authentiques auraient plus de chance d'attirer l'attention sur eux, parce qu'il

y aurait autour d'eux moins de concurrence.

L'exigence envers soi-même c'est au fond le souhait que nous pouvons nous faire à tous ; à nous qui, par profession, sommes appelés à écrire sur vos travaux et devons bien pénétrer vos intentions avant de les juger ; à vous qui vous produisez et qui êtes souvent victimes des armes publicitaires de l'époque ; aux marchands qui ont leurs exigences financières et ne se montrent pas toujours assez sévères avec leurs exposants ; aux amateurs d'art, enfin, qui obéissent, hélas, trop de fois au sentiment de la spéculation plutôt qu'à celui de l'amour.

L'amour est la chose que nous allons essayer tous de faire triompher encore pendant une nouvelle année. Amour de notre métier, de l'art, du beau, sous quelque aspect qu'il se présente, pourvu qu'il soit dicté par une parfaite sincérité.

Jean-Albert Cartier.



Hernandez Pijuan.



Jacob Ruysdael (bois)



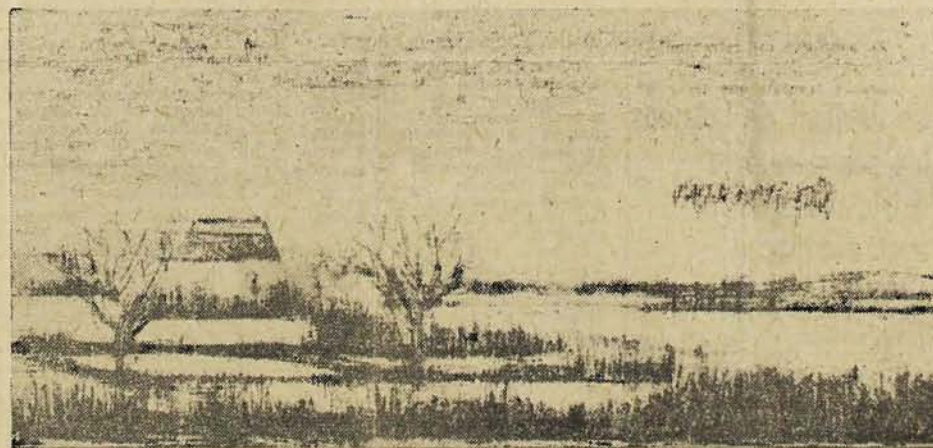
Garréga



Janérand



Avoti



Vergne



Raza